

64 Saint-Germain-des-prés de l'après-guerre
aux années 60 : jazz, chanson et cabaret

DOSSIER



Les Frères Jacques



Saint-Germain des-prés de l'après-guerre aux années 60 :

jazz, chanson et cabaret

Les Frères Jacques



Jazz, chanson à texte, cabaret-théâtre, caves enfumées où l'on danse jusqu'à l'aube... Au sortir de la seconde guerre mondiale et pendant vingt ans, Saint-Germain-des-Prés réunit aussi bien l'avant-garde artistique qu'une jeunesse qui ne demande qu'à s'amuser, hors des codes et des sentiers battus.

Jazz, songs and cabaret in Saint-Germain-des-Prés: from post-war years to the 1960s

Jazz music, lyrical songs, cabaret theatre, dancing till dawn in smoke-filled cellars... From the end of the Second World War and for twenty years thereon, avant-garde artists and a new generation of youngsters eager to have fun and discover new experiences, away from rules and obligations, coexisted in Saint-Germain-des-Prés.

Ils sont vêtus comme les *hipsters* d'aujourd'hui, chaussettes rayées et chemises à carreaux, on les dit *zazous* ou *bobby soxers* et la presse croit les qualifier d'existentialistes, imaginant à leur tête un Jean-Paul Sartre troglodyte. De même qu'une clientèle d'intellectuels fréquente le Flore comme un club anglais, où chacun connaît jusqu'aux moeurs intimes de son voisin, de même ces jeunes gens cultivent l'entre soi et se retrouvent dans des lieux sélect où ils écoutent du be-bop, du swing, de la rumba. On n'entre pas facilement au Tabou ou aux Caves Saint-Germain, il faut jouer des coudes et de ses relations au milieu d'une foule avide d'entendre les sensations musicales du moment. « *Il est à souligner que les caves sont généralement réservées aux denrées précieuses (...). Il n'était donc pas ridicule de les affecter à l'homme lui-même* », s'amuse Boris Vian.

Tant de symboles sont attachés à Saint-Germain-des-prés... La trompette de

Boris Vian, le couple formé par Sartre et Beauvoir qui vivaient au Flore, la naissance et la scission du mouvement lettriste, la muse Gréco qui dormait dans une chambre de l'hôtel la Louisianne avec l'écrivaine Anne-Marie Cazalis, sans oublier l'éclaireur Jacques Prévert et son groupe Octobre, une troupe de théâtre française d'agit-prop qui adopte tôt Mouloudji, adolescent livré à lui-même. Prévert emménage avec sa femme sous les toits de la rue Dauphine dès 1932... Il faut aussi mentionner l'atelier où Picasso s'installe en janvier 1937, grenier des Grands Augustins, qui fut auparavant le lieu de travail et de répétition de Jean-Louis Barrault, voisin de Michel Leiris. Sans oublier la présence des éditeurs Grasset, Gallimard ou José Corti avant la guerre, l'installation des Éditions de Minuit de Jérôme Lindon en 1941, avant Seghers ou Jean-Jacques Pauvert. Au fond pourtant, ce ne sont pas les intellectuels qui ont fait le mythe de Saint-Germain-des-prés, analyse Anne-Marie Cazalis, mais les journalistes :

« *Ce sont les Américains qui ont réellement lancé Saint-Germain-des-prés en 1947. Le mythe n'est pas né de l'existentialisme ni même des caves du quartier, mais dans les colonnes de la presse internationale* ».

Après la vogue des caves où l'on dansait sur des musiques jazz ou caribéennes, Saint-Germain-des-prés voit émerger les cabarets où se crée un nouveau type de chanson française, empreinte de poésie, qui se distingue de la « variété ». Dans son ouvrage très documenté sur *Saint-Germain-des-Prés*, Gilles Schlessler, fils du fondateur de l'**Écluse**, qui des Grands-Augustin, évoque ces cabarets où s'est créée la *chanson rive gauche* : un chanteur seul au piano, avec son texte et sa voix, loin des paillettes et des succès radiophoniques. Parallèlement s'invente à la **Rose rouge**, rue de Rennes, un nouveau genre de cabaret-théâtre mêlant mime et chanson avec les Frères Jacques, identifiables à leurs tenues colorées, gants, moustache et parapluies.

Rue Dauphine, devant le Tabou.



Juliette Gréco

 Dressed like the *hipsters* of today, with striped socks and checked shirts, they were known as *zazous* or *bobby soxers* and the press associated them with the existentialist movement, picturing a troglodyte Jean-Paul Sartre at their helm. Just like the group of intellectuals who frequented le Flore, as if it were a gentlemen's club where everyone knows even the most intimate practices of his peers, these youngsters would come together in classy places and listen to be-bop, swing and rumba among themselves. It was not easy to enter the Tabou or the Caves Saint-Germain and hear the musical sensations of the moment. You had to push your way in and know the right people. Boris Vian, jokingly, said that « *usually, cellars are for preserving precious commodities (...). It was therefore not such a bad idea for them to be destined for humans* ». Many symbols and icons characterise the spirit of Saint-Germain-des-Prés: Boris Vian's trumpet, the couple formed by Sartre and Beauvoir who lived at the Flore, the birth and dissolution

of the lettrist movement, Gréco, the muse who shared in a room in the Hotel La Louisiane with the writer Anne-Marie Cazalis, and of course Jacques Prévert, the pioneer, and his French agitprop theatre group called Octobre, which early on employed Mouloudji, then a teenager. In 1932, Prévert moved in with his wife in a flat on Rue Dauphine... There is also Picasso's workshop where he established himself in 1937 in the attic of the Grands Augustins, which had previously been the rehearsal and working space of Jean-Louis Barrault, Michel Leiris' neighbour. And what of the publishing companies such as Grasset, Gallimard or José Corti who were present before the war, joined later by Jérôme Lindon's Editions de Minuit in 1941 and later still by Seghers and Jean-Jacques Pauvert. But, according to Anne-Marie Cazalis, it is not so much the intellectuals who gave Saint-Germain-des-Prés its mythical status, but rather the press: « *It is the Americans who created the fame of Saint-Germain-des-Prés in 1947. The hype associated*

with this area came out of the international press, not from the existentialist movement or the cellars of the neighbourhood. » Once the trend of dancing to jazz and Caribbean music in cellars died down, Saint-Germain-des-Prés became famous for its cabarets where a new type of French lyrical song combined with poetry was emerging, completely different to popular French songs. In his extremely well documented book entitled *Saint-Germain-des-Prés*, Gilles Schlessler, the son of the founder of **L'Ecluse**, located at Quai des Grands-Augustins, talks at length about those cabarets where the *rive gauche* song was invented, consisting of a singer and his piano relying only on the power of his lyrics and his voice: a simplicity that was far from the glitter of commercial radio hits. In the meantime, at the **Rose Rouge** on Rue de Rennes, a new style of theatre-cabaret combining mime and song was born, initiated by the Frères Jacques, easily recognisable with their colourful costumes, gloves, moustaches and umbrellas.



Juliette Gréco, Anne-Marie Cozalis et Boris Vian

© Roger-Viollet

Boris Vian et Saint-Germain

En 1950, dans le *Manuel de Saint-Germain-des-Prés* au style léger et parodique qu'il destine à la collection des Guides verts de l'éditeur Toutain, mais qui ne sera édité qu'en 1974 aux éditions du Chêne grâce à Noël Arnaud, Boris Vian décrit Saint-Germain comme une île cernée de rues et de boulevards qui sont autant de bras de mers. Certains archipels comme la rue de Rennes ou les Grands-Augustins - auxquels appartiennent donc L'Écluse et la Rose rouge - peuvent y être rattachés, mais le cœur battant est localisé autour de l'église

et de la rue Saint Benoît : ce sont le Flore, les Deux Magots, Lipp, le Club Saint-germain, le Montana... « *Un Germanopratin ne peut sortir de son territoire sans se munir d'un équipement spatial* », écrit Vian qui vivait, lui, au-dessus du Moulin Rouge. Dans son guide, le romancier pataphysicien tire à boulets rouges sur les « *pisse-copies* » diffamateurs qui se croient journalistes sous prétexte qu'ils écrivent dans un journal. Peu soucieux de vérifier l'information à la source, ceux-ci ont confondu une jeunesse souterraine avec les philosophes existentialistes,

alors que Sartre ne fréquentait presque jamais les caves - certes il avait fait du Flore son bureau, jusqu'à ce que touristes et admirateurs importuns ne l'en délogent. Le mouvement lancé par Sartre, notamment à travers sa conférence de 1945, *l'Existentialisme est un humanisme*, ne doit pas être confondu, nous explique Vian, avec les troglodytes dont il livre une typologie humoristique. Chanteur, trompettiste, poète, auteur de pièces dramatiques, de polars, de romans oniriques et animateur de Saint-Germain, Boris Vian est magnifiquement absent de son *Manuel*. Non

qu'il ne soit pris d'un excès de modestie, il était sûr de lui et s'adressait à tout le monde d'égal à égal, fût-ce un grand philosophe, un jazzman ou un anonyme.

Mais s'il est l'un des principaux catalyseurs des nuits germanoprates, Vian n'éprouve simplement pas le besoin de se mettre en scène. Son esprit potache suscite l'agacement de l'entourage sartrien qui prend cet ancien Polytechnicien pour un matheux en costume, et ses « Chroniques du menteur » qui paraissent dans les *Temps modernes*, revue fondée par Sartre en 1945 et dirigée par Merleau-Ponty, ne

sont pas du goût général. Pas assez existentialiste, sans doute... Pourtant, en se dégageant des combats politiques de ses pairs, Vian était en avance sur son temps. Le verbiériste Robert Scipion, qui participa à l'aventure des caves, le remarque avec justesse : « *Boris était plus fin, plus en avance. Moins dupe. Nous devons nous comporter comme des moutons. Lui passait pour un apolitique, et souvent, il a été dédaigné pour cela. En fait, il était en avance. Il avait compris que tout cela tournerait court, par son tempérament, par un mélange d'égoïsme et de sens de l'absurde.* »



In 1950, in his *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*, Boris Vian describes Saint-Germain as an island locked in by roads and boulevards, which represent as many inlets. Written in a light and satirical tone, it was initially destined as a guidebook for the Guides Verts collection, published by Toutain. However, it was finally released only in 1974 by Chêne Editions, thanks to Noël Arnaud. Therein, Rue de Rennes and Grands-Augustins, where l'Ecluse and Rose Rouge are located, are depicted as archipelagos that can be attached to the main island, but the heart of it all is located around the Church of Saint Benoît where one can find the Flore, les Deux Magots, Lipp, the Club Saint-Germain, the Montana... « When you are from Saint-Germain-des-Prés, you cannot leave the area without a spacesuit », wrote Vian, who lived just above the Moulin Rouge.

In this guidebook, the creative writer strongly criticises the ill practice of certain journalists who believe they are journalists only because they publish articles in a newspaper. Without double checking their information and sources, they wrongly amalgamated an underground youth movement with the intellectual and philosophical existentialist movement, although Sartre himself hardly ever frequented the cellars. Of course, he did spend time in the Flore until the flow of tourists and admirers made it impossible for him to work there anymore. But the movement initiated by Sartre in 1945 with his conference entitled *Existentialism is Humanism* must not

be confused, explains Vian, with a troglodyte movement of which he provides a humoristic account.

Singer, trumpeteer, poet, playwright, novelist of criminal fiction and fantasies all in one, Boris Vian is wonderfully absent of his *Manuel*, but extremely present in the life of Saint-Germain. Not that he suddenly became terribly modest. He was a self-confident man who spoke on equal footing to all, whether they were great philosophers, jazz musicians or the average man on the street. But although he was one of the main animators of the Saint-Germain social scene, Boris Vian simply did not feel the need to shine the spotlight on his own activities. His cheekiness, however, was not to everyone's liking among the followers of Sartre, who regarded this ex-alumni of Polytechnique as a mathematical geek. His « Liars' Chronicles » which appeared in *Les Temps Modernes*, a publication founded by Sartre in 1945 and headed by Merleau-Ponty, was dismissed by many. Not existentialist enough, no doubt... However, by not engaging in political struggle like his peers did, Vian was ahead of his time. Robert Scipion, a cruciverbalist who regularly went to the cellars, observed: « *Boris was shrewder, ahead of his time. Less naïve. We all just followed the pack. He was considered to be apolitical, and was often depreciated for it. But in fact, he was a visionary. His temperament, his egoism and his sense of absurdity, helped him understand before everyone else that it would come to an end.* »

Le Tabou, le Club Saint-Germain, la Rose rouge

L'aventure commence avec le club le plus célèbre, le **Tabou**, la première cave de Saint-Germain. Au début, ce bistrot sans caractère situé 33 rue Dauphine a ceci de particulier qu'il ferme après les autres. L'anecdote a ici force de légende : le Tabou possède une cave qu'il n'exploite pas. « *Qui l'a découverte ? Bernard Lucas ? Michel de Ré ? Juliette Gréco grâce à son manteau tombé dans l'escalier ?* », écrit Schlessler. « *Peu importe. La petite bande de la rue Jacob se met à rêver : cette cave serait parfaite pour répéter des pièces de théâtre, écouter du jazz et bavarder entre*

amis. » En réalité l'aventure ne dure que le temps de l'année 1948. Vian migre ensuite aux Club Saint-Germain, dont il assure la promotion et la programmation musicale et qui fera concurrence au Tabou.

« *On ne sait plus à qui faire endosser la paternité du Club Saint-Germain*, écrit Philippe Boggio dans son livre sur Boris Vian : *à Chauvelot, Doelnitz, Gréco, Cazalis ou Casadesus. Sans doute à tous car ils vont rarement les uns sans les autres. L'un d'eux a sans doute remarqué les soupiraux, au ras du trottoir d'un immeuble situé au 13, rue Saint-Benoît,*

à deux pas du Flore et des Deux Magots, en face du Montana. Idéal ! » En 1948, Vian y organise une réception exceptionnelle pour Duke Ellington.

Le **Saint-Yves** aussi est une adresse marquante, bien que situé un peu au-delà de l'épicentre germanopratin, 4 rue de l'université. C'est un petit hôtel où l'on entame deux fois par semaine des poèmes et des tours de chant, et dont le hall d'entrée voit passer des clients qui se mêlent aux artistes et au public. On y danse des be-bop endiablés, comme en



témoigne une photo célèbre de Robert Doisneau. Créée en 1947 dans un restaurant africain de la rue de la Harpe, avant de déménager rue de Rennes, la **Rose rouge** est fréquentée par des comédiens comme Alain Cuny, Roger Blin, Simone Signoret, Gérard Philippe et Maria Casarès, mais aussi par des intellectuels comme Aragon, Elsa Triolet ou Jean Genet. Vers 1948, Ferré et le mime Marceau ne réunissent plus grand monde, quand l'arrivée des frères Jacques et de leur pianiste inverse la tendance. Poursuivant cette lancée, Yves Robert en prend la direction en 1949.

Saint-Germain voit aussi émerger ce qu'on appellera la « chanson rive gauche »

ou « chanson à texte ». On écoute Jacques Douai, « le troubadour des temps modernes », à **l'Échelle de Jacob**. Colette Magny se produit un peu plus loin, au **Cheval D'or**, 33 rue Descartes, où chante également Bobby Lapointe. En 1958, Barbara s'installe pour six ans à **l'Écluse**, où André Schlessier et Marc Chevalier chantent régulièrement sous le nom de Marc et André.

Comédien et producteur de radio, Francis Claude crée en 1948 le **Quod Libet** dans les sous-sol de l'hôtel où il loge avec Ferré, rue du Pré-aux-Clercs. L'année suivante il s'expatrie de l'autre côté de la Seine pour donner naissance à **Milord L'arsouille** qui révélera Serge Gainsbourg, le seul cabaret rive droite à l'esprit rive gauche, selon Gilles Schlessier. A l'inverse, le **Don Camillo**, toujours actif aujourd'hui, est sans doute le cabaret rive gauche à l'esprit rive droite. Soit un côté populaire, peut-être racoleur,

moqué avec humour par Jean-Pierre Darras et Philippe Noiret qui lâchent « C'est pas bon ça, ça fait rive droite ! » aussitôt après un mauvais calembour. C'est dans la cave du **Quod Libet** aux mur recouverts de papiers journaux et orné d'une estrade de fortune que Léo Ferré entame sa carrière, après être passé en 1946 au célèbre **Bœuf sur le Toit**, situé rue du Colisée, et qui fut l'épicentre des années folles.

Quelques jeunes sans le sou se retrouvent chez **Moineau**, rue Guénégaud. La patronne traverse la scène qu'occupent les artistes pour amener leurs plats aux clients. Moineau sera le théâtre de la scission entre les lettristes d'Isidore Isou et les situationnistes de Guy Debord, ce dernier souhaitant conférer une dimension politique à ce mouvement d'avant-garde poétique. A-t-on précisé que Gabriel Pomerand, poète et peintre lettriste, était une figure du Tabou et du Flore ?



© Roger-Viollet

"La Queue de la poêle", Annie Girardot au Cabaret de la Rose Rouge



© Studio Lipnitzki / Roger-Viollet



Tabou, Club Saint-Germain, Rose Rouge



It all started in the most famous of them all, the Tabou, number one cellar-club in Saint-Germain. At first, this unimpressive bistro located at 33, Rue Dauphine had only one redeeming feature: it closed later than all the others. But there was more to it: the **Tabou** had a cellar that nobody was using. « *Who discovered it? Was it Bernard Lucas? Michel de Ré? Or could it be Juliette Gréco when she dropped her coat in the staircase?* » asks Schlessler. « *No matter who it was, the small group of Rue Jacob began to dream: it would be an ideal cellar for rehearsals, listening to jazz and chatting among friends.* » In reality, the dream only lasted throughout the year of 1948. Vian then moved to the **Club Saint-Germain**, where he became the main promoter and musical coordinator, competing with the Tabou. « *It is hard to say who really founded the Club Saint-Germain* », Philippe Boggio explains in his book on Boris Vian. « *It could be Chauvelot, Doelnitz, Gréco, Cazalis or Casadeus. Or maybe all of them, as one rarely came without the others. But surely one of them must have noticed the cellar windows just above the pavement by the building located at 13, Rue Saint-Benoît,*

a stone's throw away from the Flore and the Deux-Magots, just opposite the Montana, and thought: this is the perfect spot! » It is where, in 1948, Vian organised a grandiose reception for Duke Ellington.

Equally remarkable, the **Saint-Yves** is located at 4, Rue de l'Université, just a little further from the epicentre of Saint-Germain. It is a small hotel that hosted poetry and singing events twice a week. In the main lobby, artists mixed with spectators and clients. Wild parties with be-bop dancing took place here, famously captured by Robert Doisneau in one of his photographs. Established in 1947 in an African restaurant on Rue de la Harpe before it finally moved to Rue de Rennes, **La Rose Rouge** was frequented by actors such as Alain Cuny, Roger Blin, Simone Signoret, Gérard Philippe and Maria Casares, but also by intellectuals such as Aragon, Elsa Triolet and Jean Genet. By 1948, Ferré and Marceau, the mime, were struggling to attract more people. The arrival of the Frères Jacques and their pianist changed everything. In their



Darryl Cowl et Christian Duvaleix dans "La Queue de la poêle"
au Cabaret de la Rose Rouge

wake, Yves Robert took the helm in 1949. What was known as « rive gauche songs » or « lyrical songs » emerged in Saint-Germain. Concerts of Jacques Douai, « the bard of the modern age », took place at the **Echelle de Jacob**. Not far away, at the **Cheval d'Or**, located at 33, Rue Descartes, Colette Magny was the resident stage performer, along with the singer Bobby Lapointe. In 1958, Barbara became the resident artist of the **Ecluse** for six years, and the singers André Schlessler and Marc Chevalier, known as Marc and André, were also regularly invited to perform. François Claude, an actor and radio producer, set up the **Quod Libet** in 1948 in the cellar of the hotel he stayed at with Ferré on Rue des Pré-aux-Clercs. The following year, he established the **Milord L'Arsouille**, which later revealed Serge Gainsbourg, on the other side of the Seine. According to Gilles Schlessler, this was the only cabaret of rive droite that had the true rive gauche spirit. By contrast, **Don Camillo**, still open today, is no doubt the only

cabaret of rive gauche with a true rive droite spirit, less intellectual and more provocative, and humorously mocked by Jean-Pierre Darras and Philippe Noiret when they coined a bad joke : « This is no good, this has rive droite written all over it ». It was on a makeshift stage in the cellar of the Quod Libet, its walls plastered with newspaper, that Léo Ferré started his career after a brief appearance in the illustrious **Bœuf sur le Toit**, on Rue du Colisée, the most iconic place of those golden years.

A few penniless youths would meet at the Moineau on Rue Guénégaud. To attend her clients, the mistress of the house had to walk across the stage where the artists were performing. But it is in the **Moineau** that the lettrist movement of Isidore Isou separated from the situationist movement initiated by Guy Debord, who wanted to add a political dimension to avant-garde poetry. Did we mention that Gabriel Pomerand, a lettrist poet and painter, was an icon of the Tabou and the Flore?

Les scènes de la chanson et du cabaret-théâtre

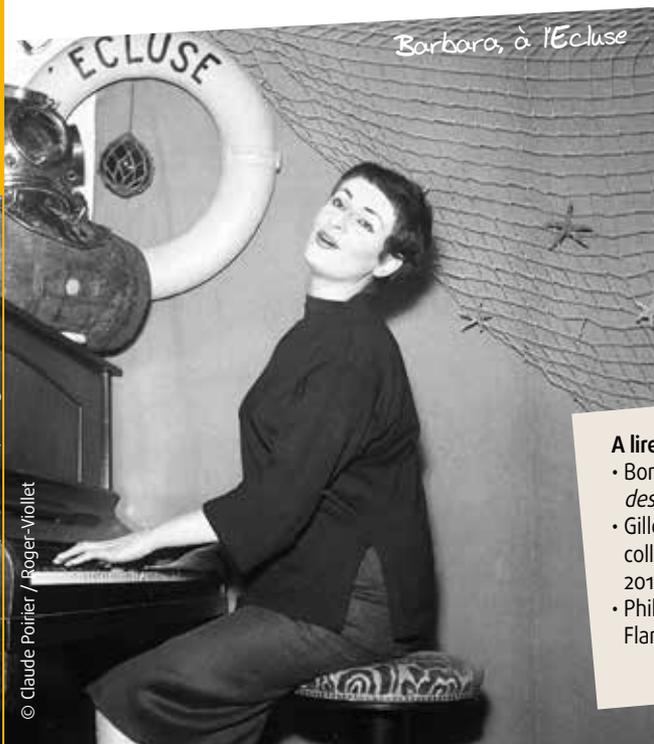
Les spectateurs de la Rose rouge assistent à la naissance d'une nouvelle forme de cabaret-théâtre incarnée par les Frères Jacques, qui combinent chant et mime en interprétant des chansons de Prévert et Kosma, Guy Béart ou Serge Gainsbourg. Les quatre chanteurs costumés reprennent aussi des airs connus comme le « Général Castagnetas » ou « Son Nombriil » pour, selon Boris Vian, en faire des « chefs d'œuvres ». Plutôt que le Pétomane Joseph Pujol qui fit rire aux éclats la France d'avant la première guerre mondiale, Vian s'émerveille que les Frères Jacques « plaisent au public sans être vulgaires », ajoutant qu'« avec eux on rit

sans honte ». Et si leurs codes peuvent sembler désuets aujourd'hui, ces chansons guillerettes étaient entièrement inédites à l'époque.

C'est une dizaine d'années plus tard, en 1958, que Philippe Noiret et Jean-Pierre Darras créent leur duo de cabaret à **l'Écluse**. Après une journée passée au TNP, vers minuit, ils entament une deuxième carrière de music hall. Il faut revoir aujourd'hui leurs sketches où ils se répondent du tac au tac, jouant parodiquement de leur stature de comédiens qui se regardent incarner les personnages de Racine ou Corneille. La vigueur de leurs échanges n'a rien à envier aux duos actuels.

En 1968, le café-théâtre sonne le déclin du cabaret et la plupart des lieux ferment. Peu d'adresses survivent au années 70. Parmi elles, on compte néanmoins **Chez Georges**, rue des Canettes, bel exemple de cabaret rive gauche. Georges Abbe avait acheté avec sa femme Minouche une épicerie buvette pourvue d'une cave qu'il avait aménagée. Il y auditionnait de jeunes artistes qui attendaient sagement leur tour, impatients de chanter assis sur une enclume. Alain Souchon, dont un titre de l'album *Au ras des pâquerettes* s'intitule « Rive gauche », se rappelle y être passé à ses débuts.

Le **Mephisto**, boulevard Saint-Germain, résume à lui seul, sinon l'évolution de la scène de cette époque, du moins la vitesse avec laquelle un lieu changeait de fonction. D'abord club privé où l'on croise après guerre Albert Camus et les journalistes de *Combat*, il devient en 1950, sous la houlette de Mouloudji, un cabaret-théâtre faisant honneur la chanson à texte, se reconvertit en une discothèque dirigée par Boris Vian, avant, enfin, de devenir une cave de jazz.



A lire :

- Boris Vian, *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*, Éditions du Chêne, 1974
- Gilles Schlessler, *Saint-Germain-des-Prés*, coll. les lieux de légendes, Parigramme, 2014.
- Philippe Boggio, *Boris Vian*, Flammarion, 1993.



Philippe Noiret et Jean-Pierre Darras dans leur duo parodique à l'écluse

© Studio Lipnizki / Roger-Viollet

Further reading :

- Boris Vian, *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*, Éditions du Chêne, 1974
- Gilles Schlessler, *Saint-Germain-des-Prés*, coll. les lieux de légendes, Parigramme, 2014.
- Philippe Boggio, *Boris Vian*, Flammarion, 1993.

 The Rose Rouge saw the rise of a new form of cabaret theatre personified by the Frères Jacques who combined song with mime and interpreted songs by Prévert and Kosma, Guy Béart or Serge Gainsbourg. This fully costumed quartet would perform classics such as « Général Castagnetas » or « Son Nombriil » and, according to Boris Vian, turned them into « masterpieces ». Rather than Joseph Pujol, the famous flatulist who had the whole of France in tears before the First World War, Vian was glad to see that the Frères Jacques could « amuse an audience without being vulgar », adding that « with them, it is possible to laugh without shame ». And even if today their style may seem a little out-of-date, their lively songs were revolutionary at the time. Approximately ten years later, in 1958, Philippe Noiret and Jean-Pierre Darras formed their duo at the cabaret **Ecluse**. Around midnight, after a day's work at the TNP, they would start their second life in music hall. Their sketches are a must-see. Their repartee is astounding, as they play off each other's status as actors and observe each other as they play the characters of Racine and

Corneille. Their dynamic exchanges are no less impressive than the duos of today.

In 1968, café-theatre culture became more popular than cabaret and many places were forced to shut down. Few survived the 1970s, and among those was **Chez Georges** on Rue des Canettes, a fine example of a rive gauche cabaret. Georges Abbé and his wife Minouche acquired a food shop serving drinks that had a cellar they fitted out. Young artists came to audition there, desperately seeking their moment of fame as they took a seat on the legendary anvil. Alain Souchon, in his song « Rive Gauche » featured on the album *Au ras des pâquerettes* recalls his début there.

But no other place than the **Mephisto** on boulevard Saint-Germain illustrates the rapid evolution of stage shows and venues at the time. Straight after the war, it was a private club where Albert Camus and the journalists of the *Combat* would meet. In 1950, Mouloudji turned it into a cabaret theatre dedicated to lyrical songs before Boris Vian made it a night club. In the end, it became a jazz cellar.